

Gaëlle Chotard

Interstices

Les entrelacs de la vie et du rêve

Robert Bonaccorsi



Vue de l'atelier, 2014

Que voyons-nous ? Des évanescences où le regard s'insère. Une fluidité captive où l'ombre et la lumière, le tangible et la béance se corroborent. Des entrelacs précis et aléatoires inscrivant l'intime. Gaëlle Chotard sculpte des fils métalliques. Mais pas seulement. Elle pratique conjointement le dessin, la photographie et la vidéo. Pour autant, son travail se découvre principalement en réseau, au travers de pièces singulières pensées comme autant d'antithèses formelles. Ici, la question du matériau est essentielle, tout comme le trait et la ligne. L'esquisse reste présente et le dessin premier. Pour autant, il se révèle hors de la page blanche dans une dimension spatiale. La trame et le volume pour et par le fil. La primauté du dessin peut ainsi laisser une plus grande place au vide, à une captation productive et efficiente de la lumière. Le dessin et le volume sont convoqués pour inscrire l'indicible et l'invisible. Et si l'émotion préside, quel en est l'indice ? La psyché et ses ténèbres dans un premier temps, puis l'espace, la lumière, la présence d'une nature qui se décline de façon spéculaire tel un paysage intérieur. Non pour donner à voir mais pour transmettre la notion même d'espace dans ses occurrences physiques et abstraites. Mettre en œuvre l'entrelacement du regard, du corps, du sujet, de l'émotion éprouvée, ressentie. Affirmer la présence de la sensation. La main, l'outil (crochet, aiguille, épingle...), le matériau (fil de coton, métallique). Tout ici peut se révéler vecteur ou obstacle. L'aspect ductile de l'œuvre n'existe que dans ce combat permanent. La minutie peut se conjuguer avec la violence et la préméditation implique le hasard. L'œuvre prend forme et vie dans une tension permanente, nécessaire, obligatoire. Dans son installation, sa mise au jour et dans l'espace, gages de son perpétuel renouvellement. La grâce est une conquête. L'émotion qui fonde et guide ce travail prend sa source dans ce que Gaëlle Chotard appelle une "Contemplation minérale"¹. Dans un entretien avec Valentine Meyer, elle précise son propos. "En fait, je souhaiterais transmettre la sensation que l'on peut avoir face à l'immensité de l'espace, face à la voie lactée par exemple où un paysage qui nous touche. Je voudrais donner forme à l'émotion profonde ressentie dans un environnement qui nous envahit par sa présence, à cette sensation du corps qui s'abandonne avec retenue, sans pour autant tomber dans le romantisme"². Ici, se distingue sans doute une notion du beau comme "perception des rapports", une filiation avec l'esthétique de Diderot, une inclination à s'inscrire dans une "poétique des ruines" renouvelée. Déambuler, tourner autour, focaliser, prendre la mesure, s'approcher de la lumière. Penser visuellement les liaisons subtiles, fragiles, arborescentes (dangereuses ?), du vivant et du minéral, les correspondances des formes complexes du monde et les figures de l'imaginaire. Envisager l'espace dans sa ligne de crête. S'approcher, se tenir au seuil du vide, conduire le spectateur au cœur du vertige d'une représentation dont les repères sont altérés... Voilà l'enjeu de cet univers à fleur de peau dont les frémissements éthérisés ne peuvent celer la force évocatrice. Concevoir, évoquer, entrevoir dans le même mouvement, le même temps, la "cime du rêve" dans l'entrelacs du songe³. Consentir, par là-même, à "l'antique fascination des images infinies, des apparences surprenantes ou belles qu'il arrive qu'on rencontre dans l'univers". Discerner, créer des "cohérences aventureuses"⁴. Gaëlle Chotard s'empare du rêve. Non de son explication, de son illustration, mais de sa trame même, de sa cohérence

1 / Gaëlle Chotard, entretien avec Robert Bonaccorsi, du 14 février 2017.

2 / Gaëlle Chotard, entretien avec Valentine Meyer, 19 août 2010.

3 / Victor Hugo, *Promontorium Somnii* (1863), *Oeuvres complètes*, tome XII C.F.L, MCMLXIX, p. 456.

4 / Roger Caillois, *Cohérences aventureuses*, *Esthétique généralisée*, in *Oeuvres*, Gallimard, quarto, 2008, p. 834.



Vue de l'atelier, 2014

chaotique. De sa formalisation incertaine se dessinant dans l'espace. Le silence habité des nuages. Le nuage, tel un principe formel, symbolisant le conflit de la pensée et du sentiment dans le sillage du *Nuage d'inconnaissance* (*The Cloud of unknowing*), ce "nuage de l'oubli" qui jette un voile sur la connaissance discursive au profit de la contemplation⁵. Loin de toute mystique, le travail de Gaëlle Chotard s'énonce dans la translation, la traduction formelle d'un principe vital⁶. Si l'intérêt d'une œuvre se juge à l'aune de la multiplicité des niveaux de lecture, le travail de Gaëlle Chotard n'a pas fini de nous interroger. Une connaissance induite, sensible, poétique, se découvre dans cette œuvre paradoxale, dont le minimalisme assumé n'existe que dans une efflorescence rhizomique. Dans les mailles, les trames, les interstices... Des inframinceuses ? Sans doute ! Quoi qu'il en soit, des espaces de temps devenus, dans leur vérité même, les lieux de confluence de la vie et du rêve.

Mars 2017

5 / Ouvrage anonyme anglais du XVI^e siècle, *The Cloud of unknowing*, *Le Nuage d'inconnaissance*, traduction Armel Guerre, Le Seuil, 1997.

6 / Sans doute est-il nécessaire d'évoquer les influences (revendiquées) de Gaëlle Chotard "Les maquettes de Carl André et de Henry Moore, les gravures de Rembrandt, les mystères de Joseph Beuys, la force de travail et de rebondissement de Louise Bourgeois et d'Annette Messager. Et surtout l'œuvre et l'exemple d'Eva Hesse". (A. Messager a été le professeur de Gaëlle Chotard aux Beaux-Arts de Paris).



Sans titre,
2014, 54 x 58 x 4,5 cm, fil métallique
vue de l'exposition à la galerie Quai4, Liège, 2015



Sans titre,
2014, 54 x 58 x 4,5 cm,
fil métallique, détail

Sans titre,
2014, 82 x 98 x 2 cm,
fil métallique





Sans titre
2014, 43 x 41 x 7,3 cm,
fil métallique

Sans titre
2014, 43 x 41 x 7,3 cm,
fil métallique, détail



Sans titre
2014, 86 x 71 x 4 cm,
fil métallique

vue de l'exposition "Fixer des vertiges", galerie Claudine Papillon, Paris, 2014





Sans titre
2014, 86 x 71 x 4 cm, fil métallique, détail



Sans titre
2014, 86 x 71 x 4 cm, fil métallique



Sans titre
2015, 50 x 38 x 31 cm, fil métallique, détail

Sans titre
2015,
50 x 38 x 31 cm,
fil métallique



État d'âme 1
2010, 42 x 29,5 cm, encre de chine,
Collection privée, France





Guo Shuang

État d'âme 2

2010, 42 x 29,5 cm, encre de chine,
Collection privée, France

État d'âme 3
2010, 42 x 29,5 cm, encre de chine,
Collection privée, France



Sans titre
2016, 12 x 53 x 6 cm, bronze

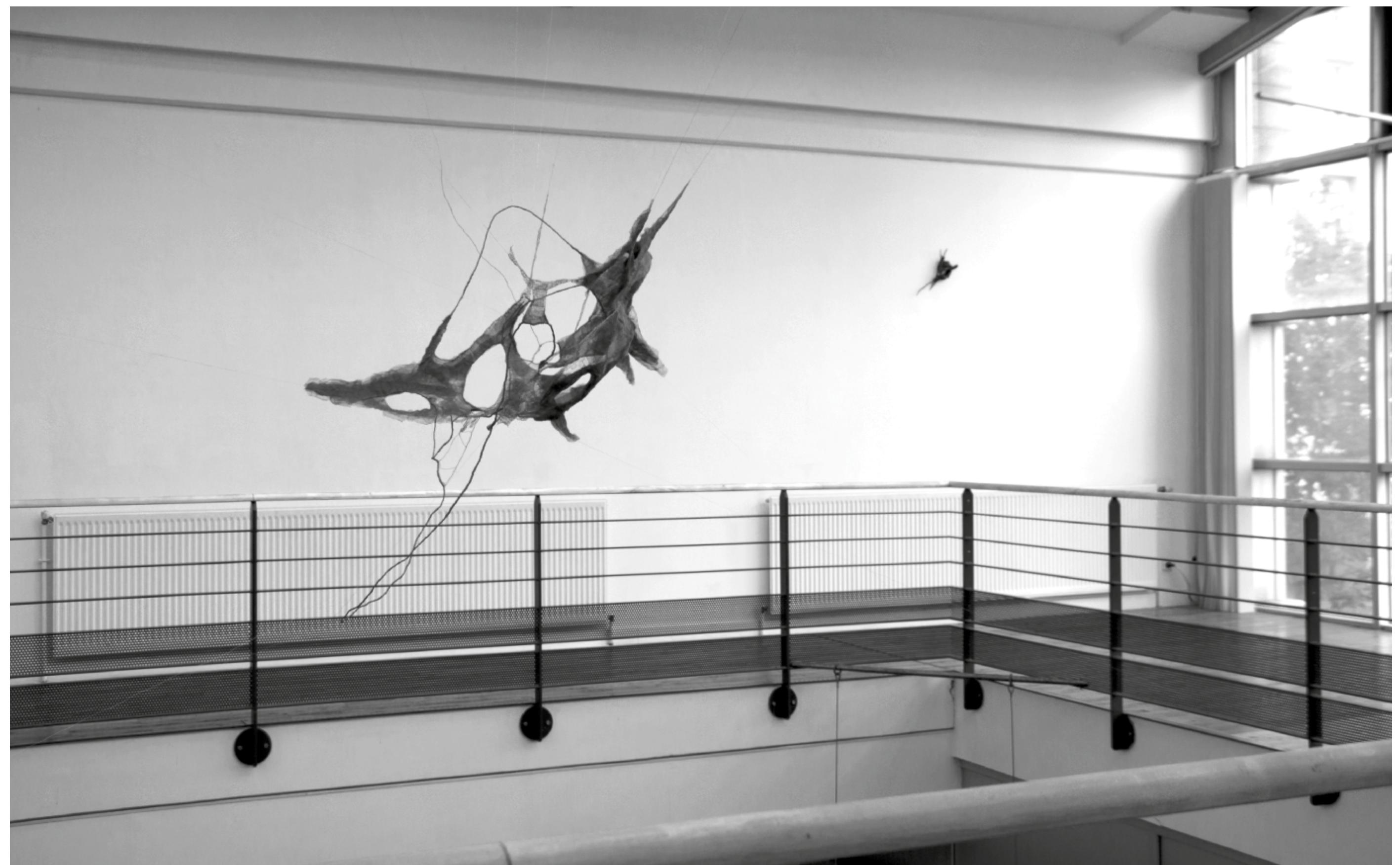




Sans titre
bronze,
vue d'exposition, L'Espace, Le Mans, 2016



Sans titre
2016, 16,5 x 38 x 8,5 cm, bronze



Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016





Sans titre
2016, 145 x 120 x 160 cm, fil métallique, gaine métallique



Sans titre
2016, 145 x 120 x 160 cm, fil métallique, gaine métallique,
détails (pages 39, 40, 41, 42, 43)







Vues d'exposition,
L'Espal, Le Mans, 2016

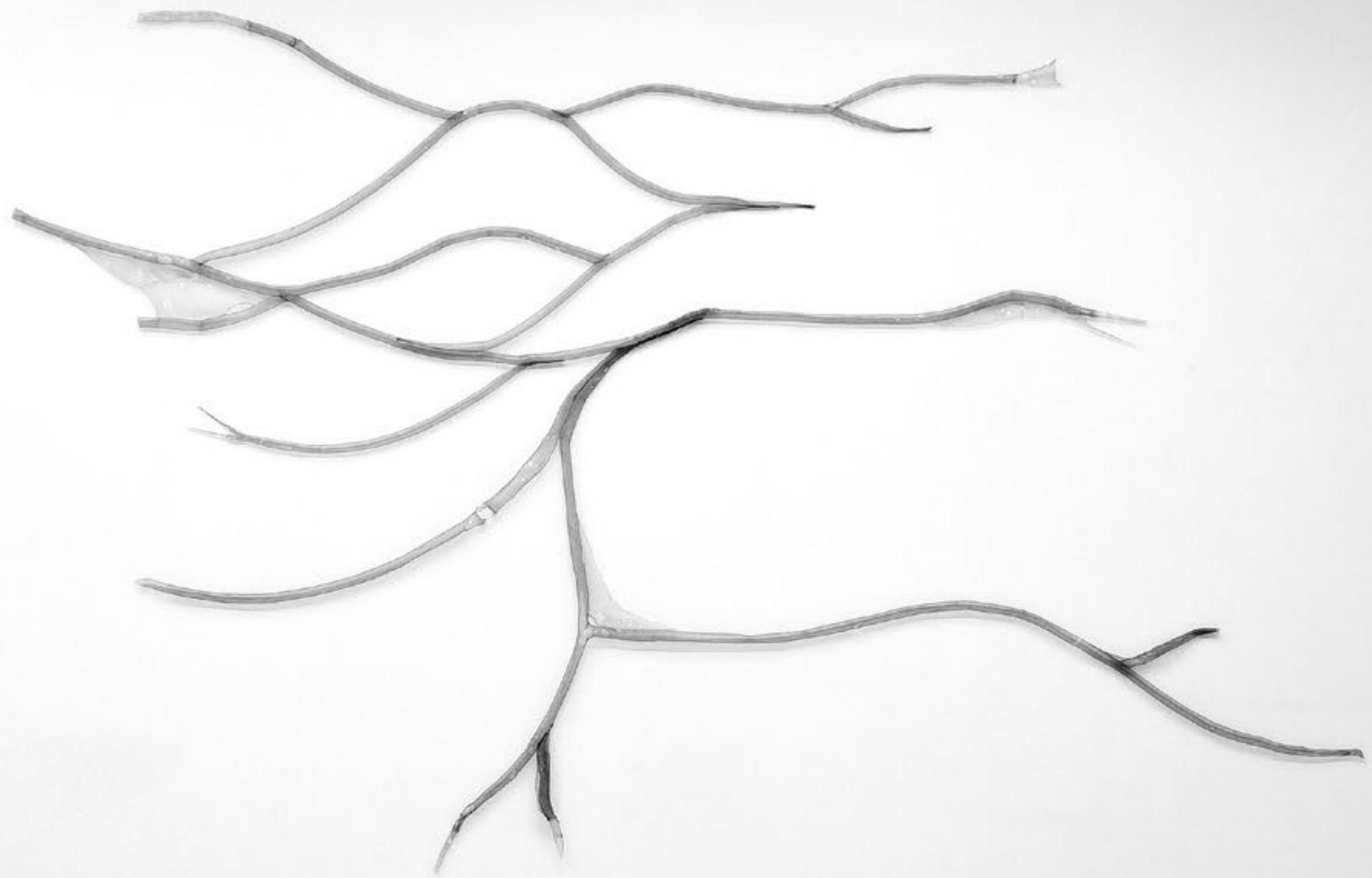




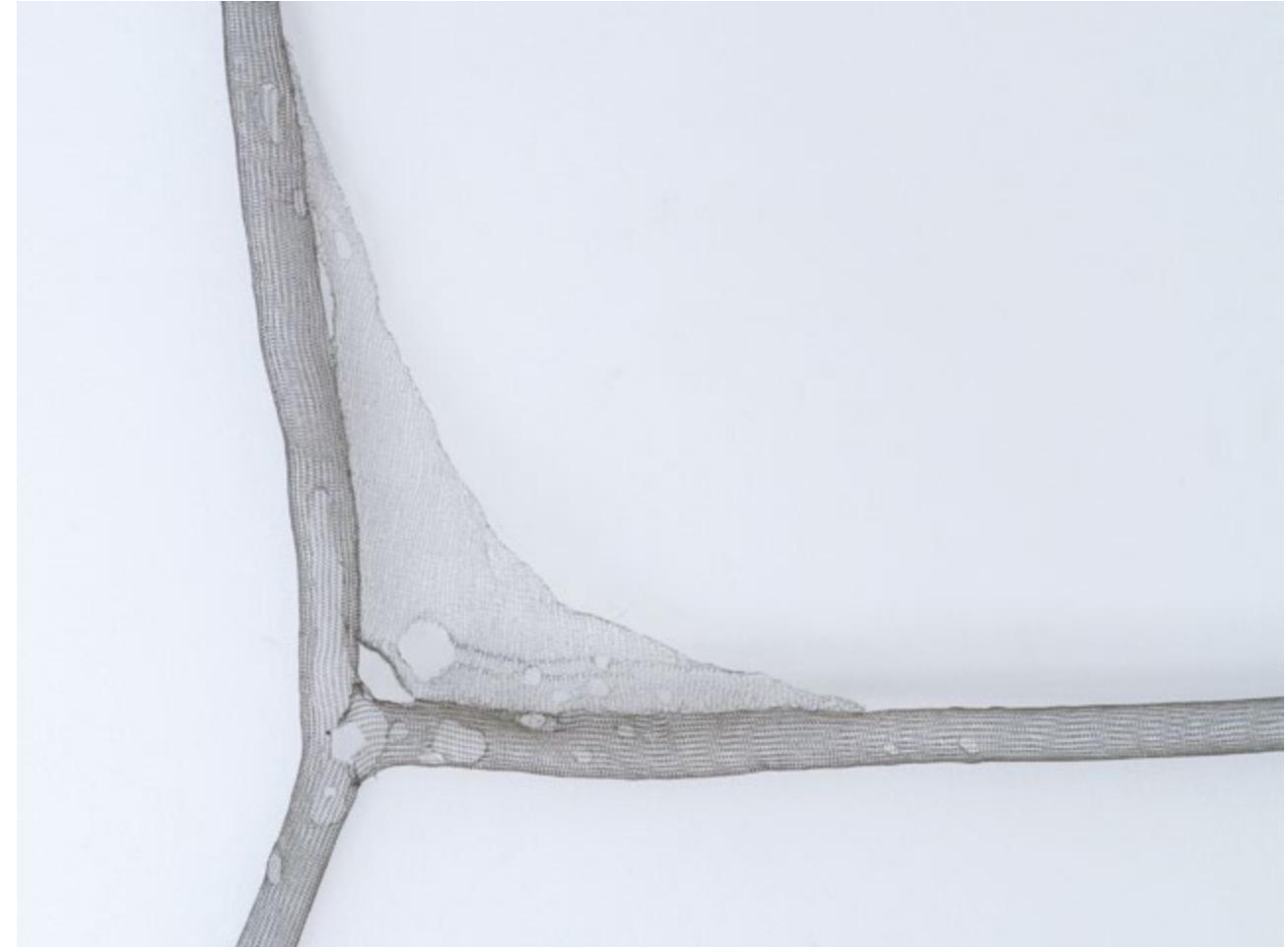
Sans titre,
2016, 500 x 0,07 x 45 cm, cordes à piano,
Vues d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016



Sans titre,
2016, 500x 0,07 x 45 cm, cordes à piano,
détail

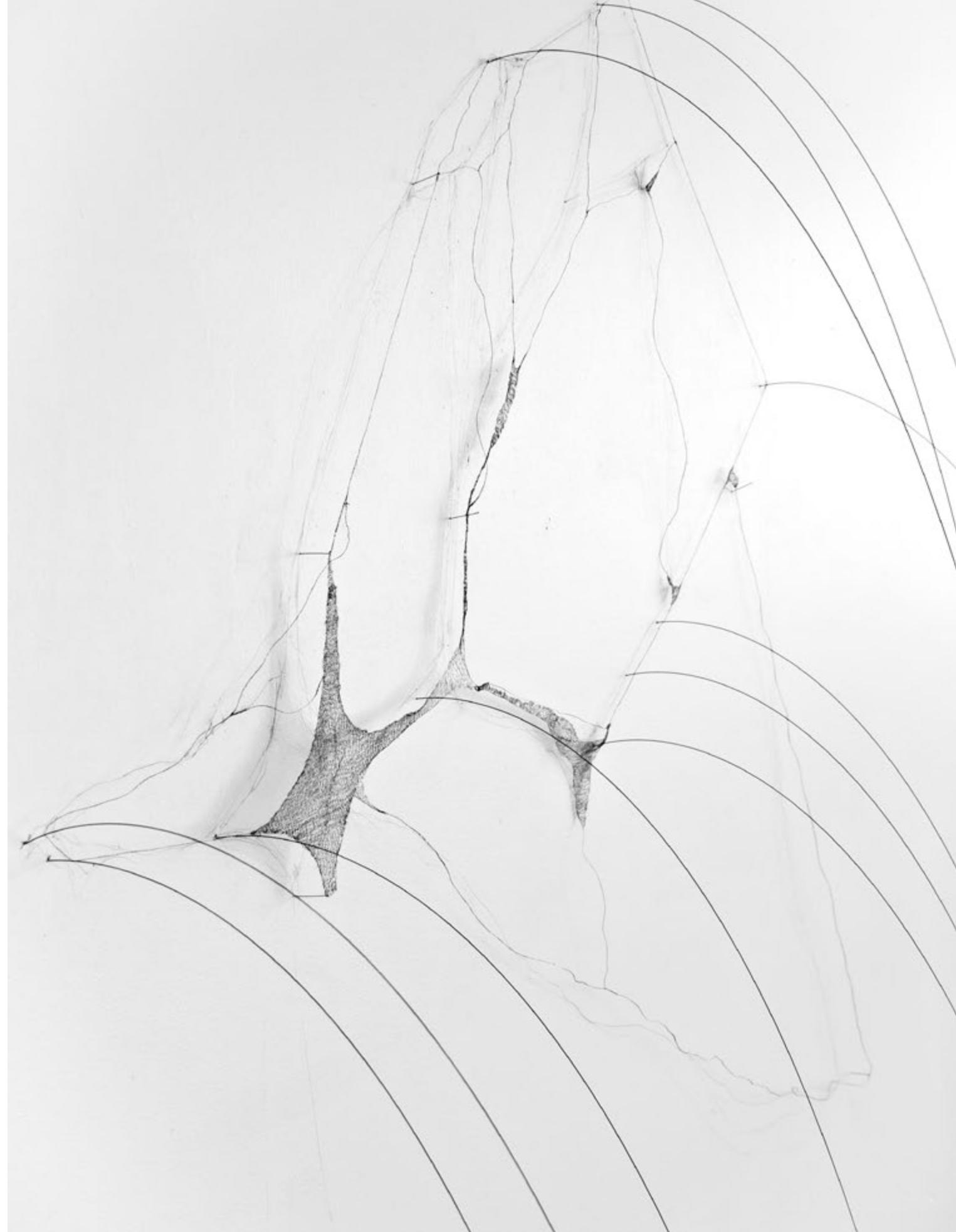


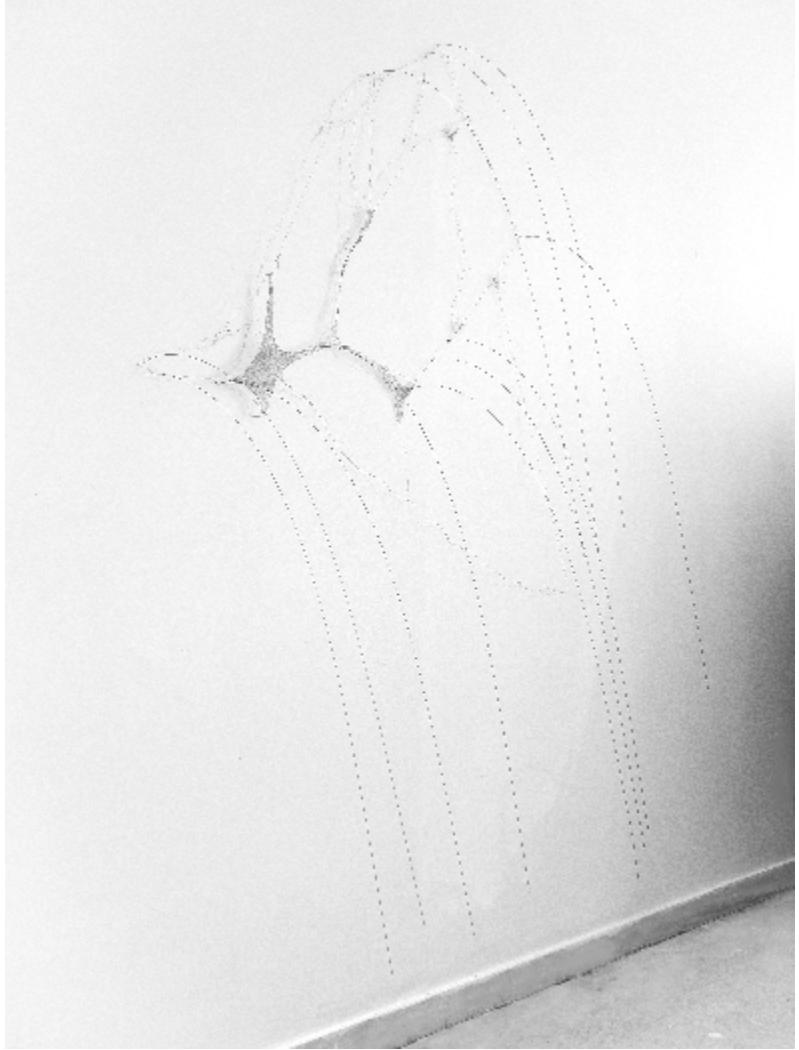
▲ Paysage,
2010, 150 x 240 x 3,2 cm, fil métallique,
Vue de l'exposition "À travers", galerie Claudine Papillon, Paris, 2011



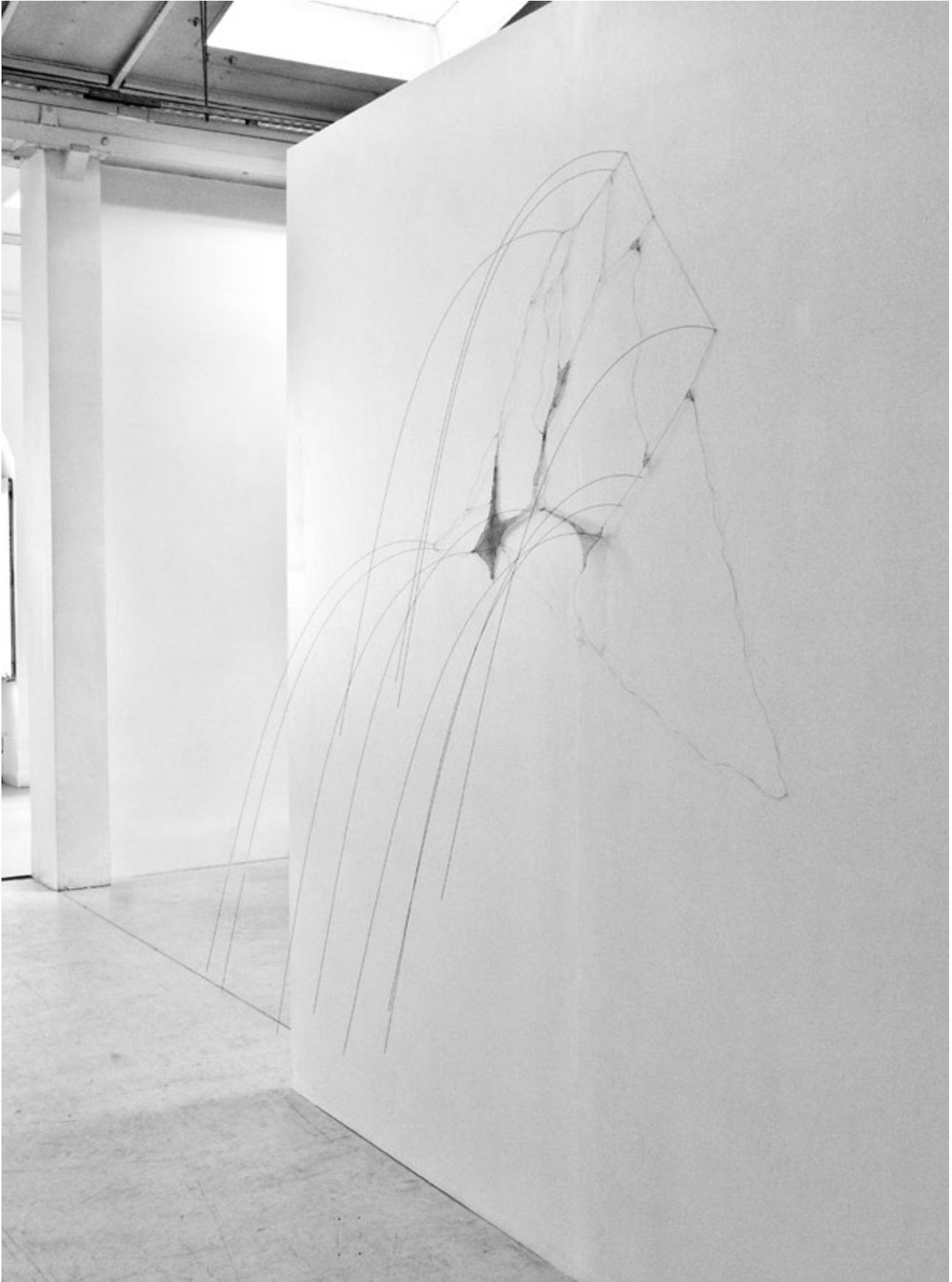
Paysage,
2010, 150 x 240 x 3,2 cm, fil métallique,
détails

Sans titre,
2014, 135 x 103 x 53,5 cm, fil métallique,
détail





Sans titre,
2014, 135 x 103 x 53,5 cm, fil métallique,
Vues de l'exposition "Fixer des vertiges",
galerie Claudine Papillon, Paris, 2014, Collection privée, France





Sans titre,
2015, 138 x 148 x 38 cm, fil métallique,
Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016



Rhizome

Valentine Meyer

Gaëlle Chotard dessine et sculpte un univers étrange et poétique qui nous hante. Travail de patience mais aussi de lâcher-prise, il privilégie l'inframince, traits de crayon, cordes à piano tendues, gaines métalliques tissées et percées. Toutes leurs propriétés physiques sont révélées : fragilité, légèreté, transparence permettant les jeux d'ombre et de lumière.

Si lors de ses précédentes expositions, ses sculptures, souvent placées dans l'obscurité, étaient juste retenues par un fil sans lien avec les autres ; elle a choisi pour la Villa Tamaris de réaliser une exposition toute en expansion et mutation, chacune des œuvres étant reliée aux autres comme dans un système vivant. Ainsi il n'y a plus de vision monoculaire, mais plusieurs angles de vue, avec une circulation des énergies. C'est un système à entrées et sorties multiples même si la notion d'histoire et de parcours reste importante.

On ne peut s'empêcher de se rappeler Deleuze et sa définition des principaux caractères d'un rhizome, issue de "Mille Plateaux" :

"Résumons les caractères principaux d'un rhizome : à la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque. (...). Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement, ni de fin, mais toujours un milieu par lequel il pousse et déborde. (...). Le rhizome procède par variation, expansion, conquête, capture, piqûre. (...) Ce qui est en question dans le rhizome, c'est un rapport à la sexualité, mais aussi avec l'animal, avec le végétal, avec le monde, avec la politique, avec le livre, avec les choses de la nature et de l'artifice, tout différent du rapport arborescent : toutes sortes de "devenirs" ".

Nœuds lymphatiques ou bien comètes, sphère ouverte, son inspiration oscille entre le micro-organique et l'astro-physique, le mental et le paysage.

Oser aller à l'essentiel, oser l'exploration d'une intérieurité, la quête d'une profondeur intime pour la projeter dans l'espace physique, ses créations sont aussi des combats. Créer ne relève pas que de la « zen attitude » malgré la minutie de son travail. Détruire peut lui procurer du plaisir : celui d'être à l'écoute de la matière qui ne se laisse pas toujours faire comme prévu.

De plus en plus l'artiste cherche à se plonger dans le moment présent, dans ses émotions les plus profondes. C'est là qu'est la justesse de son intuition, dans ce va-et-vient entre destruction et précision, dans une ouverture où le vide s'intensifie, dans cette disponibilité et attention aux choses qui se présentent, dans l'envie de laisser libre cours à une pensée associative, à des rencontres où une image en appelle une autre comme dans les cadavres exquis.

Ainsi nous offre-t-elle une déambulation rythmée par la lumière, où il s'agit de se promener doucement pour avoir une vue d'ensemble mais aussi de prêter attention aux différents angles et détails, afin de nous donner à sentir comme face à un paysage vivant ce qui relie le petit à l'infini. Pour la Villa Tamaris, elle aimerait puiser dans la joie des métamorphoses et insuffler l'étonnement de quelque chose qui naît.

Gaëlle Chotard, “dans les coulisses de la vie” (extrait)

Philippe Piguet

[...] “Le sujet, c'est toi-même, ce sont tes impressions, tes émotions devant la nature, note Delacroix dans son Journal. C'est en toi qu'il faut regarder et non autour de toi”. Gaëlle Chotard semble appliquer à la lettre la recommandation du peintre.

Il y va ainsi chez elle de la dualité d'une élévation et d'un enfouissement. De la tentative duelle de dire une infinitude et de marquer un territoire, comme si elle cherchait à résoudre la problématique de la collusion entre le local et le global, entre le micro et le macro. De même elle cultive le dualisme qui existe entre paysage réel et paysage mental en quête d'une présence au monde, d'un être-là, ici et maintenant, au cœur d'un univers mi-végétal, mi-organique. Un monde en soi, inédit, qu'animent et que peuplent des figures bizarres, étranges, incongrues, telles qu'on les imagine dans les abysses les plus insondables et les sommets les plus immatériels de l'âme humaine.

Sculpteur à sa manière, Gaëlle Chotard est d'abord et avant tout un dessinateur. Son art est en effet requis par la notion de “dessein”, entendue au sens originel de l'expression quand elle sanctionne l'idée d'une projection, c'est-à-dire d'un projet. Il se détermine en conséquence à l'ordre de productions matérielles qui font la part belle au fragile, au précaire et au bricolé. À l'aide de fils de coton ou de fils métalliques, elle tisse toutes sortes de structures aux allures d'arborescences dont les mailles définissent une trame graphique plus ou moins dense. La façon dont l'artiste les organisent, les assemblent, les aboutent ne vise pas à créer une forme de réalité précise mais à en instruire une qui renvoie le regardeur à l'épreuve de sa propre intériorité. En jouant de la dilatation ou du resserrement des mailles, des pliures et de la transparence de la trame, des coutures et des fils, Gaëlle Chotard crée des volumes sans nom dont les renflements et les rétrécissements s'apparentent à tout un appareil organique de boyaux, d'artères et de nervures.

Si l'on est enclin à considérer ses installations dans la familiarité de certains travaux périphériques au Grand Verre de Duchamp, qui multiplie les compositions mêlées de cornues et de conduits, de réseaux et de fils, c'est qu'il y va chez Chotard d'un même souci de suggérer la dynamique d'un flux, d'organiser toutes sortes d'échanges essentiels et pour tout dire vitaux. Quelque chose d'un rapport au corps gouverne à l'évidence son art et règle la plupart de ses installations, notamment dans la façon qu'elle a de suspendre ses sculptures et de les baigner dans la lumière, couleur sang ou couleur ciel, leur conférant alors l'occasion d'un mouvement infime et jouant de la projection outrée de leurs ombres dans l'espace. A parcourir l'œuvre de Gaëlle Chotard, on prend vite la mesure primordiale de cette donne esthétique. On ne convoque pas le corps sans être amené à vouloir l'habiter et à lui offrir les moyens tant d'une plénitude que d'une révélation. [...]



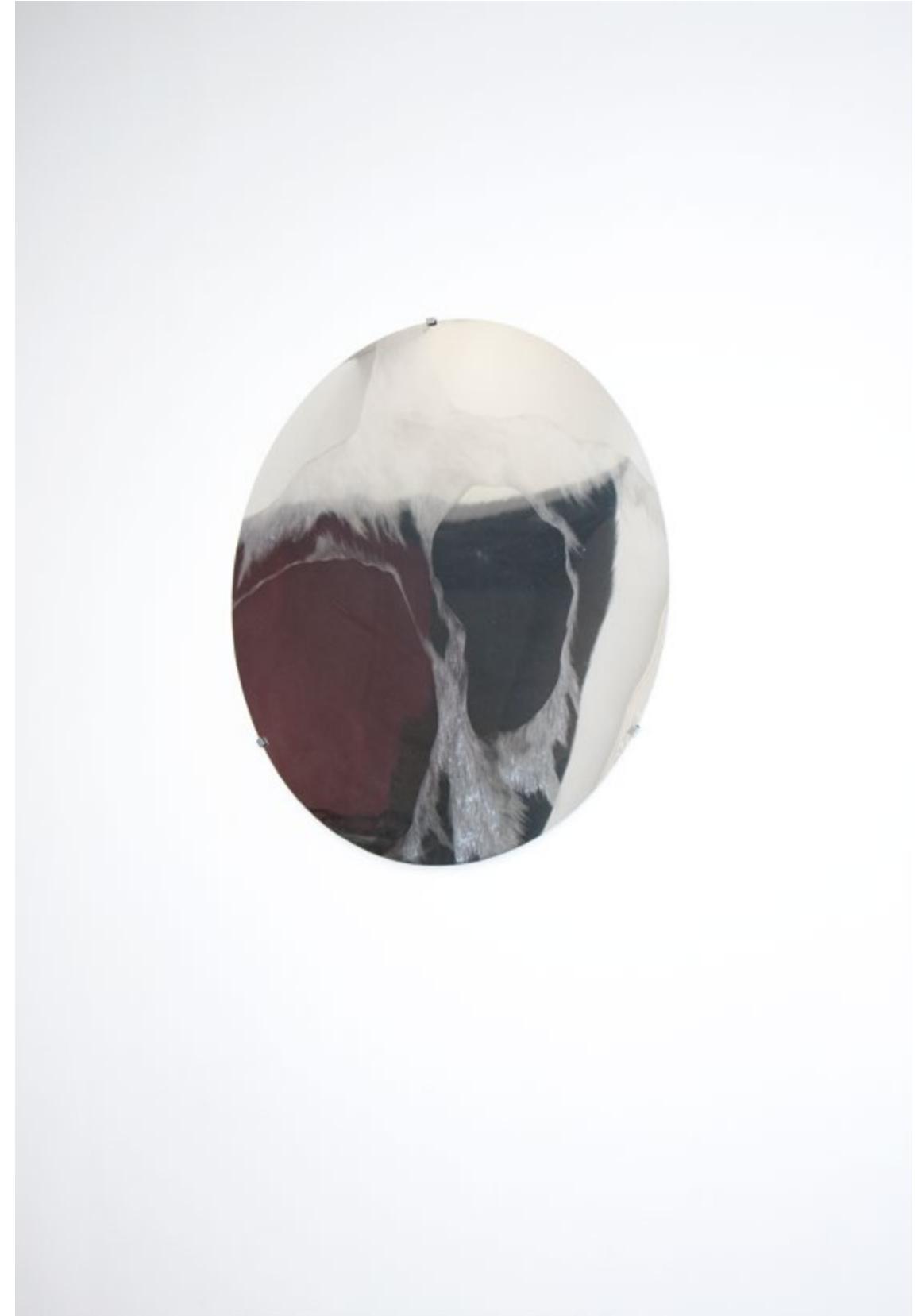
Sans titre,
2016, plaques de zinc et de cuivre acieré, gravées, diamètre : 85 cm,
Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016



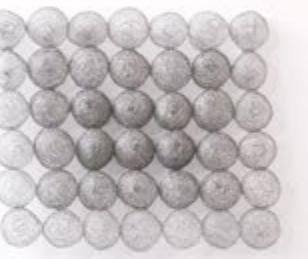
Sans titre,
2016, plaques de zinc, gravée à la pointe sèche, diamètre : 85cm



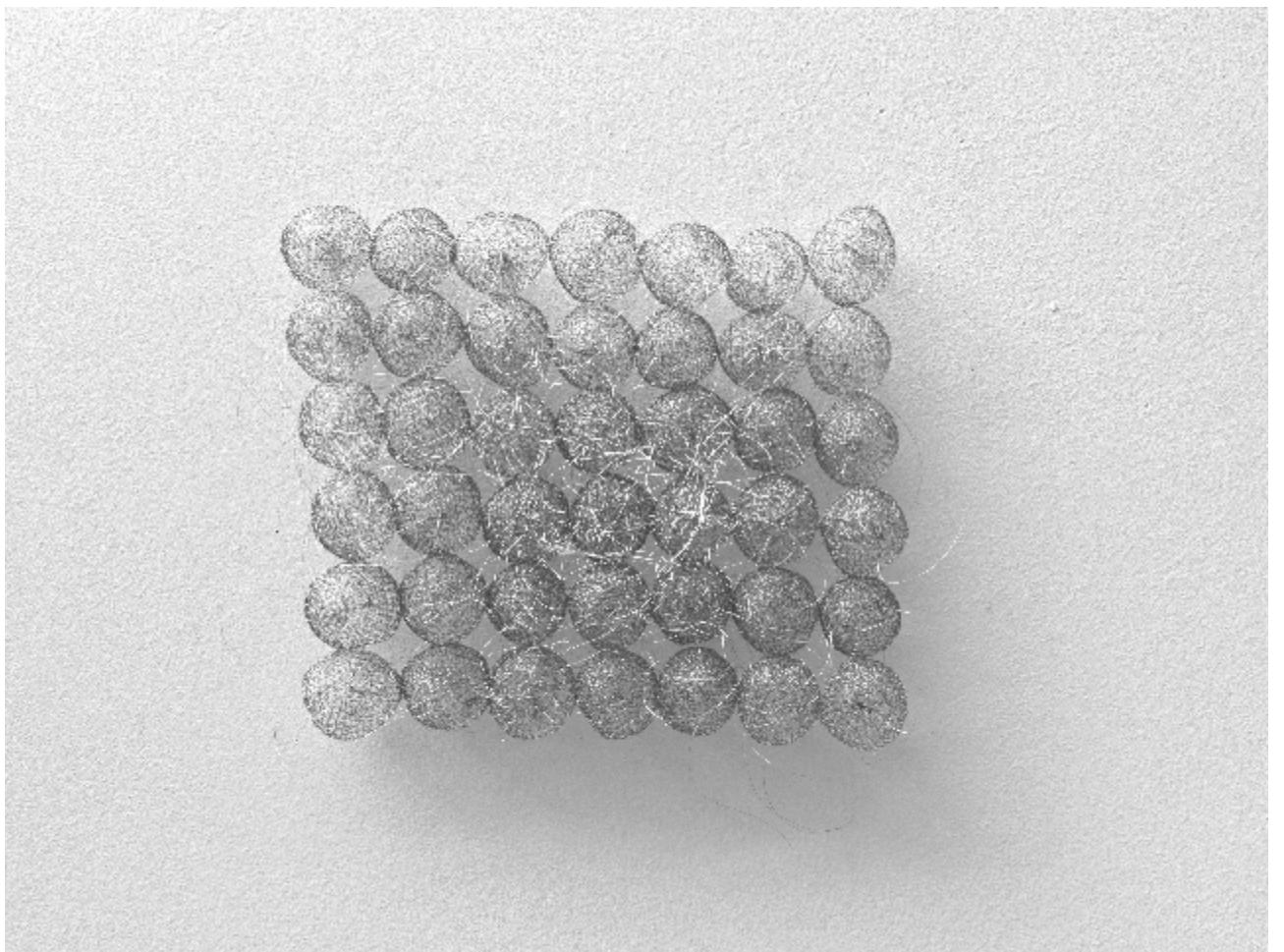
Sans titre,
2016, plaques de zinc, gravée à la pointe sèche, diamètre : 85cm



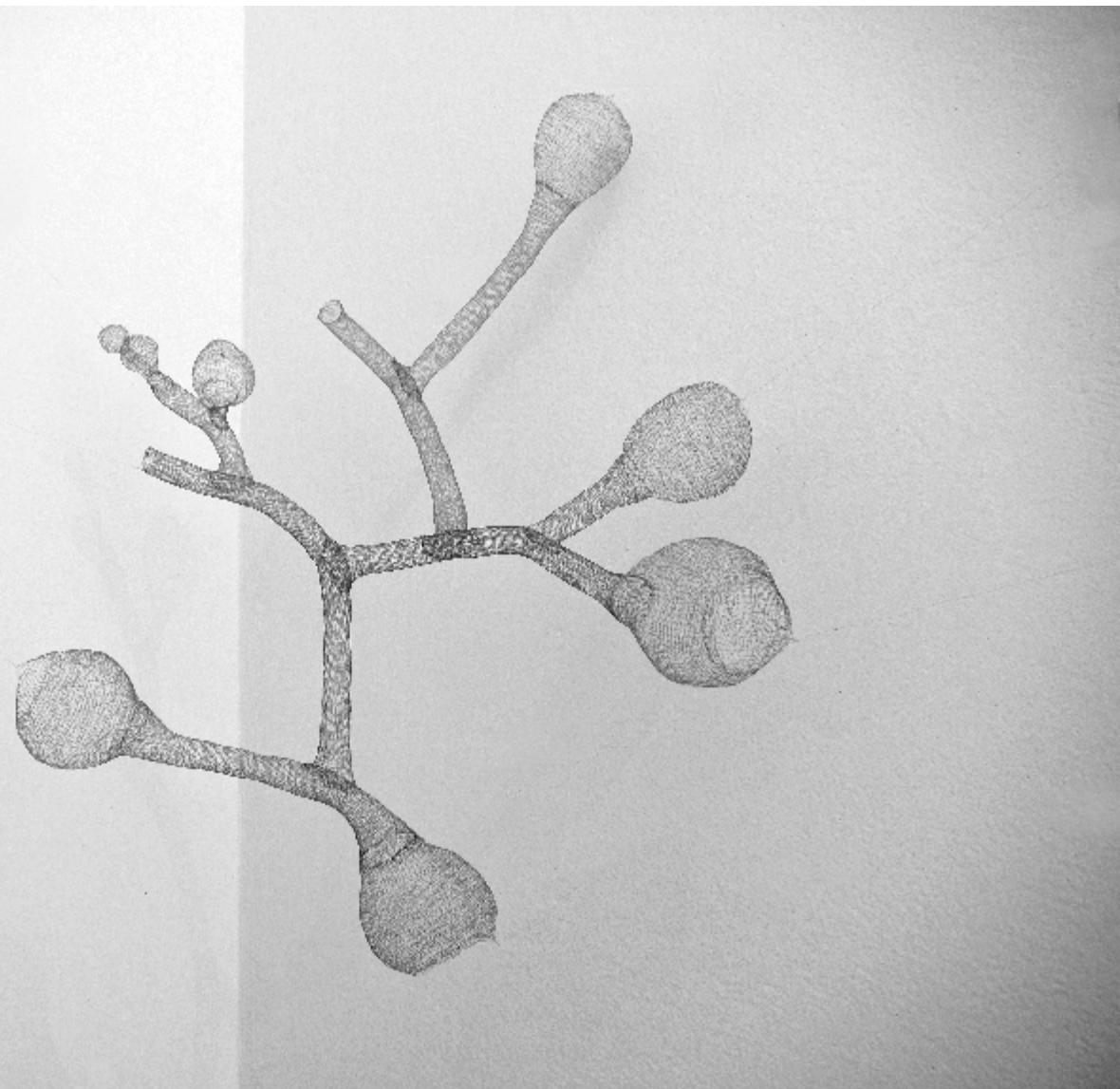
Sans titre,
2016, plaques de zinc, gravée à la pointe sèche, diamètre : 85cm



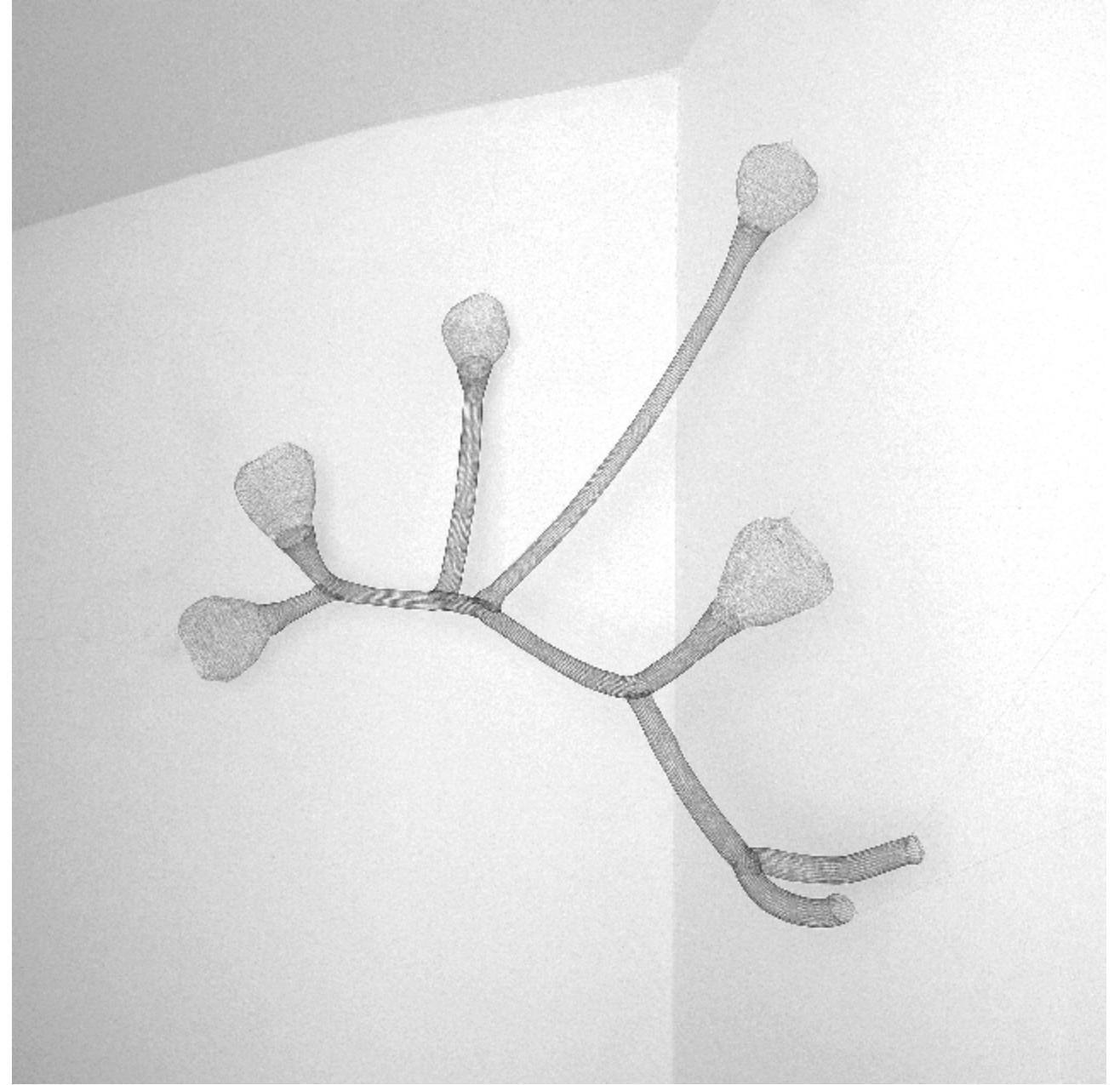
Sans titre,
2014, 18,5 x 21 x 3 cm, fil métallique,
Collection privée, Belgique



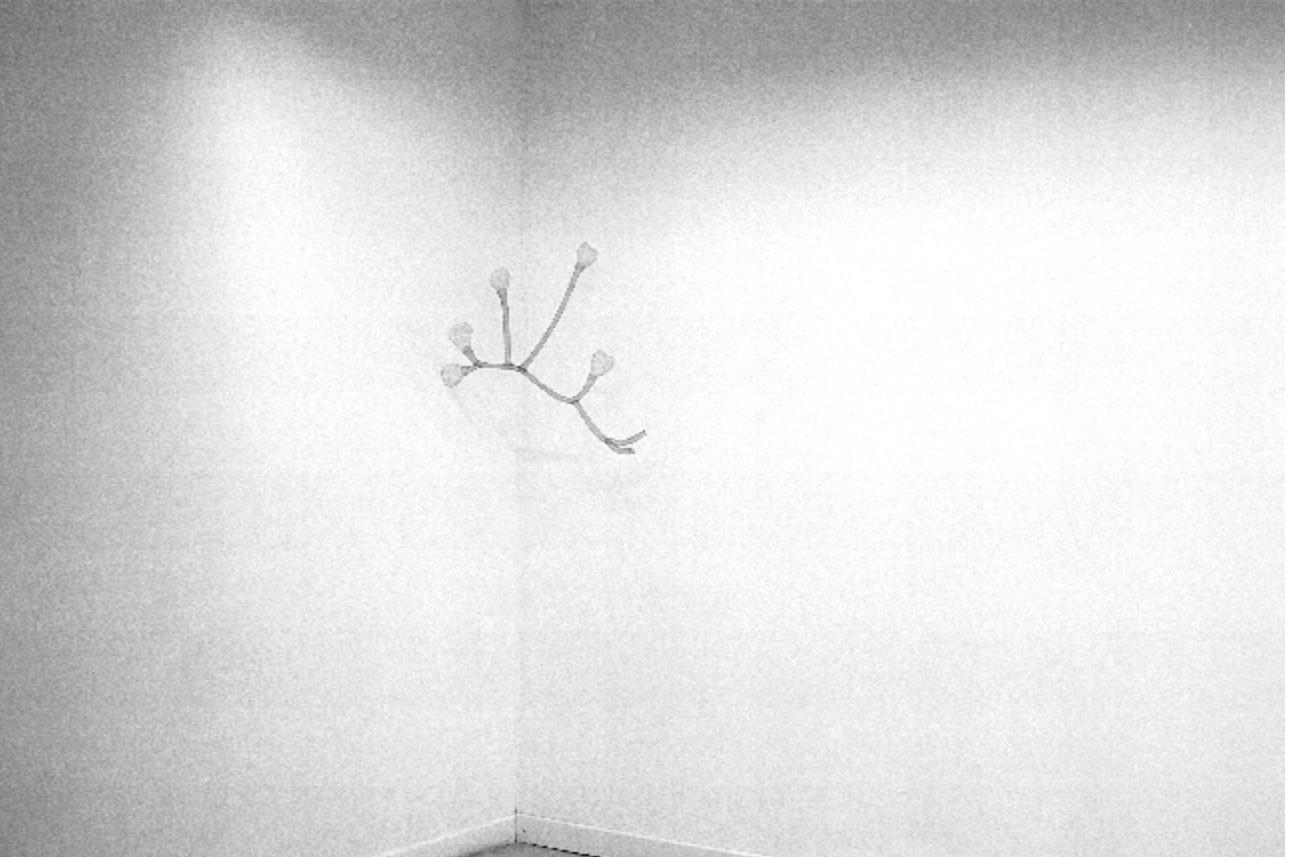
Sans titre,
2014, 18 x 20 x 10 cm, fil métallique



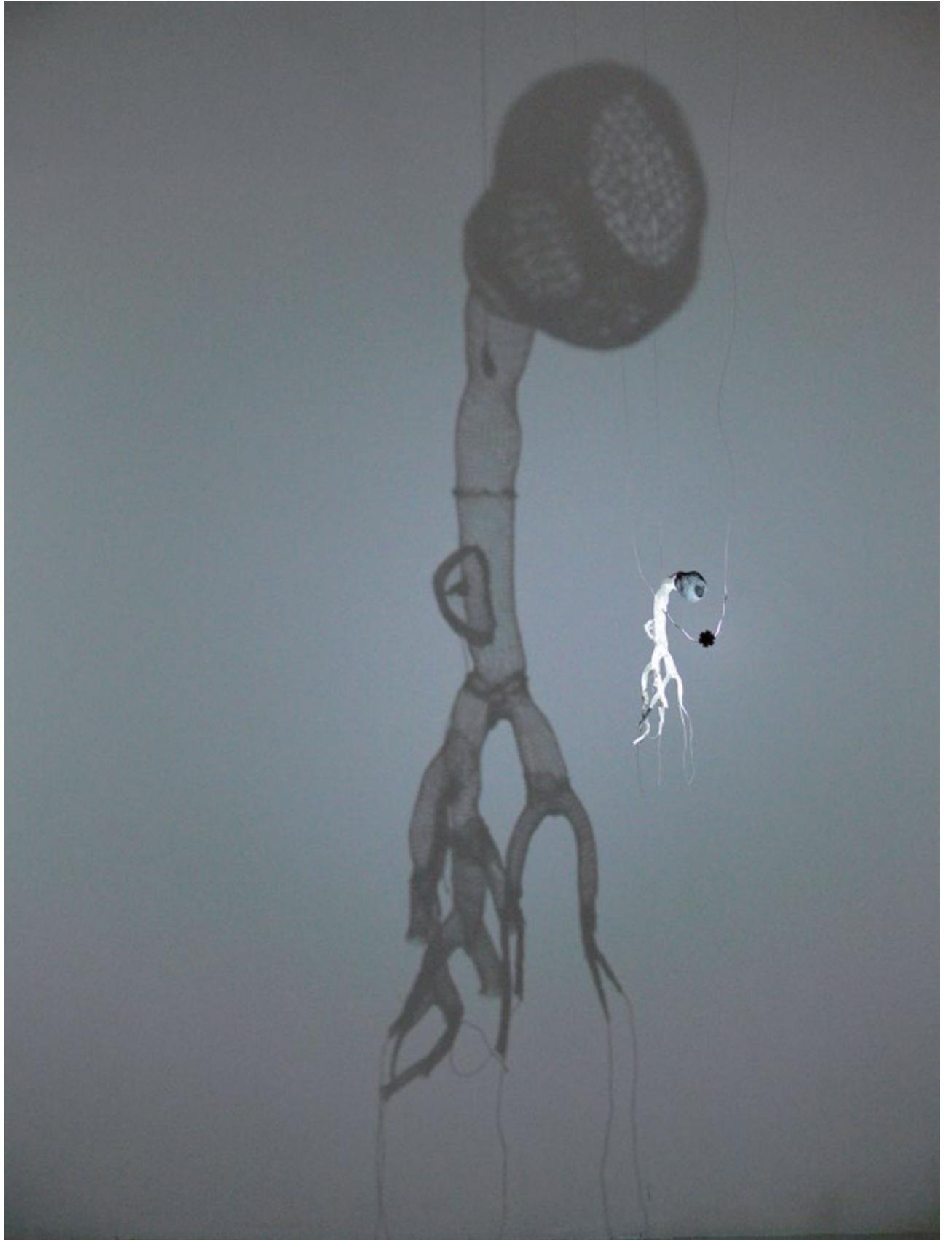
Sans titre,
2010, 80 x 90 x 30 cm, fil métallique,
Collection privée, France



Sans titre,
2011, 68 x 60 x 50 cm, fil métallique,
Collection privée, France



Sans titre,
2011, 68 x 60 x 50 cm, fil métallique,
Collection privée, France



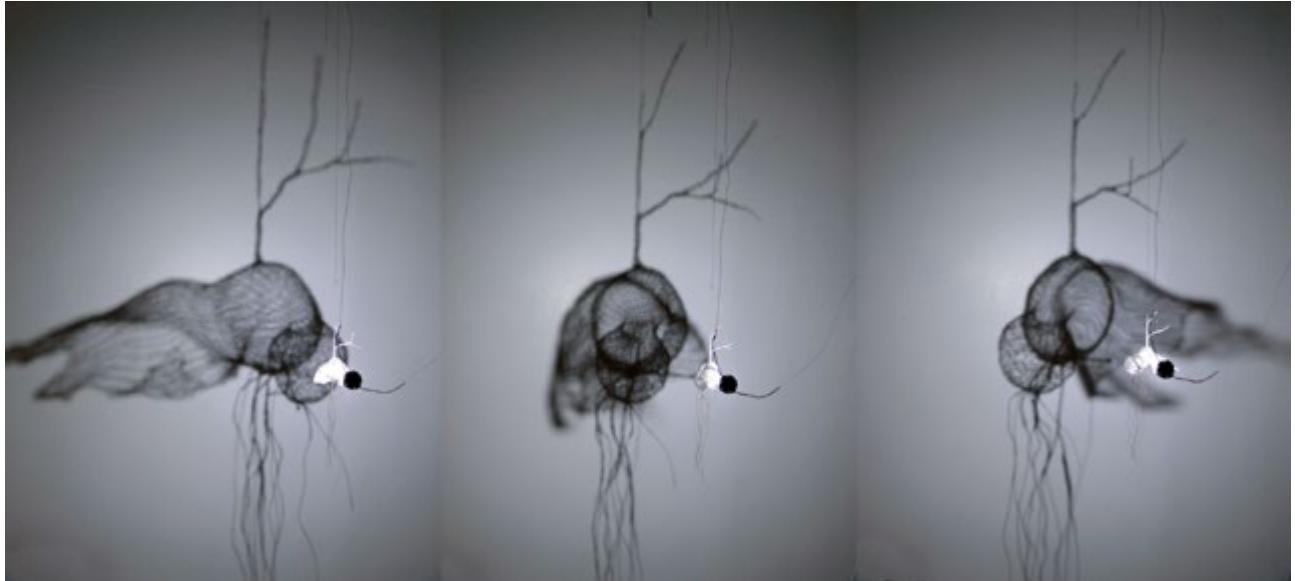
Au fond IV, 2006, 28 x 13 x 7 cm, fil métallique, LED, ombres, Collection privée, France



Au fond I, 2007, 19 x 8 x 4,5 cm, fil métallique, LED, ombres, Collection privée, États-Unis



Au fond II,
2007, 28 x 10 x 3 cm,
fil métallique, LED, ombres,
Collection privée, États-Unis



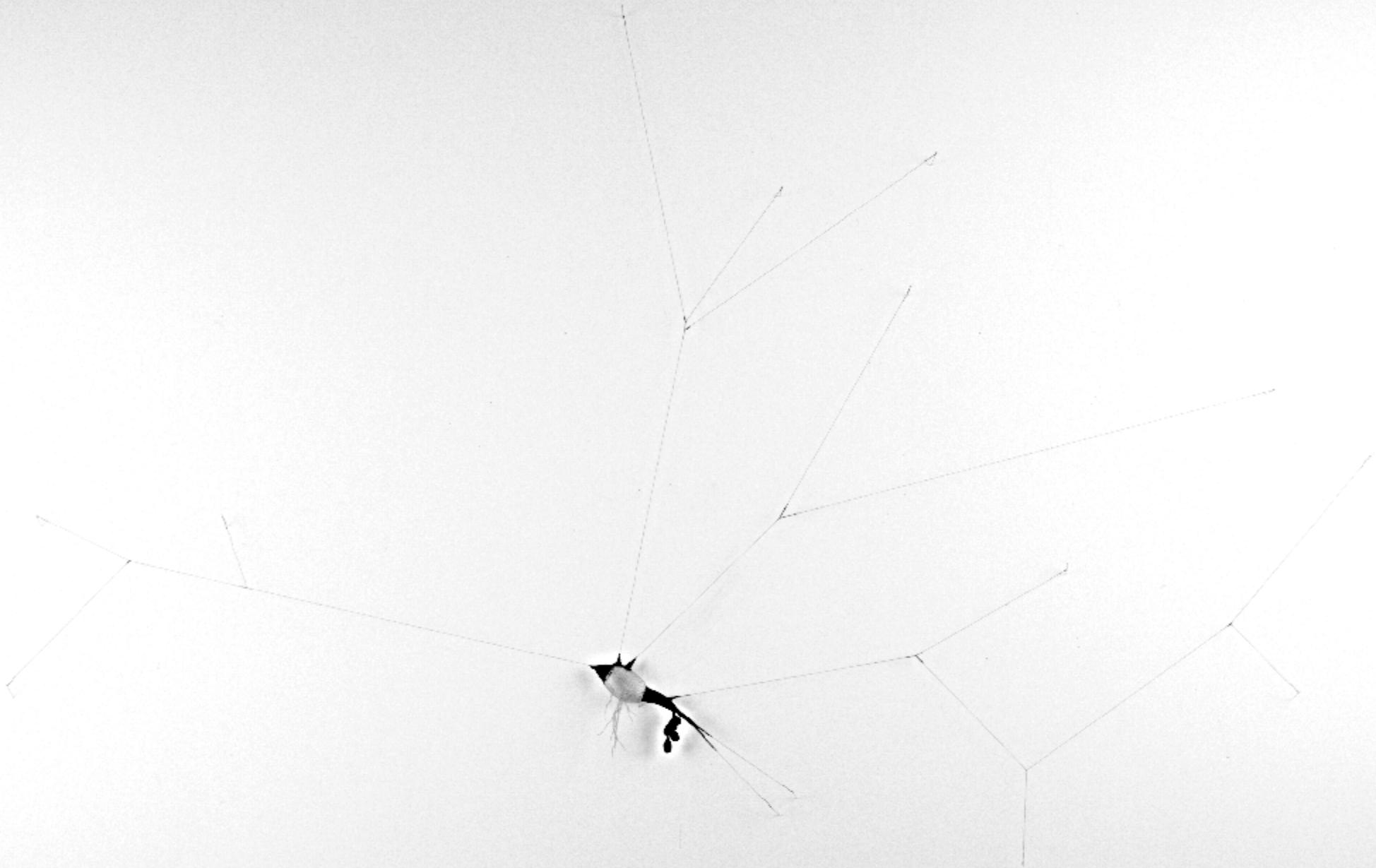
Gaëlle Chotard, "dans les coulisses de la vie" (extrait)

Philippe Piguet



Au fond,
2007, 14 x 10 x 4,5 cm, fil métallique, LED, ombres,
Vue de l'exposition "Fragilités", FRAC Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen, Collection publique, FRAC Haute-Normandie

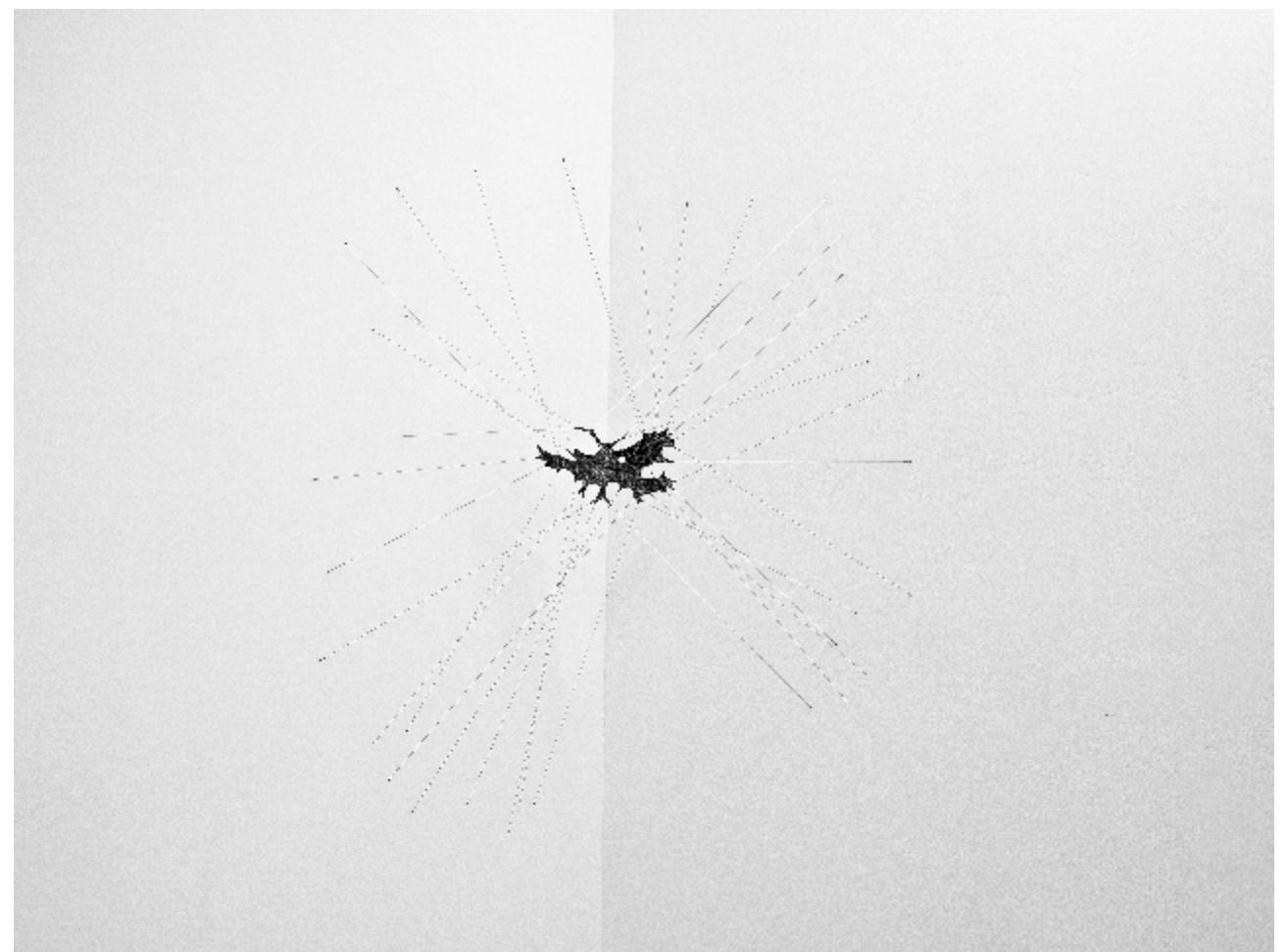
[...] En choisissant d'intituler *Au fond* différentes pièces assemblées et suspendues dans l'espace, Gaëlle Chotard signe avec une grande lucidité sa pleine adhésion à l'exercice d'une investigation dans la pénombre viscérale du corps. Plus que de rendre simplement visible ce qu'elle y entrevoit, sa démarche participe alors d'un dévoilement, ce qui surprend le regard (peut-être même le dérange) si peu disposé à être bousculé dans ses habitudes perceptives. D'autant que l'artiste ne se prive pas de fouiller dans les entrailles de l'inconscient et de la psyché pour en ramener à la surface toutes sortes d'objets intrus. Éclairées par de petites diodes tout aussi fragiles et pareillement suspendues, ses sculptures affichent une rare liberté formelle. À l'instar des figures surgies dans la noirceur de l'encre de Chine des dessins de Michaux, voire des Ombres de Boltanski qui dansent sous l'effet du vacillement d'une bougie, elles naviguent allègrement dans l'espace, tournoyant au moindre déplacement d'air. "Au fond", dit l'artiste... De fait, elle nous invite à un étrange voyage intérieur et ses installations agissent comme des poèmes dont les mots sont remplacés par tout un monde de figures innombrables mais qui n'en composent pas moins comme un paysage. Un paysage enfoui, en exil pourrait-on dire, comme nous en a tant donné le merveilleux Tanguy à propos duquel André Breton disait que "pour exprimer la vie il part non plus de l'écorce insensible mais du cœur de l'arbre, d'où s'élançent les anneaux de l'aubier". Il apparaît qu'il en est de même chez Gaëlle Chotard et, comme l'écrivit encore le poète à propos du peintre, que "nous sommes dans les coulisses de la vie". [...]



Sans titre,
2010, 80 x 120 x 3 cm,
fil métallique, fil de coton,
Collection privée, Belgique

Sans titre,
2010, 80 x 120 x 3 cm,
fil métallique, fil de coton,
détail





Vallée,
2010, fil de coton, diamètre : 90 cm,
photographie contrecollé sur aluminium sous diasec, 121 x 160 cm,
Vue de l'exposition "À travers", galerie Claudine Papillon, Paris, 2011





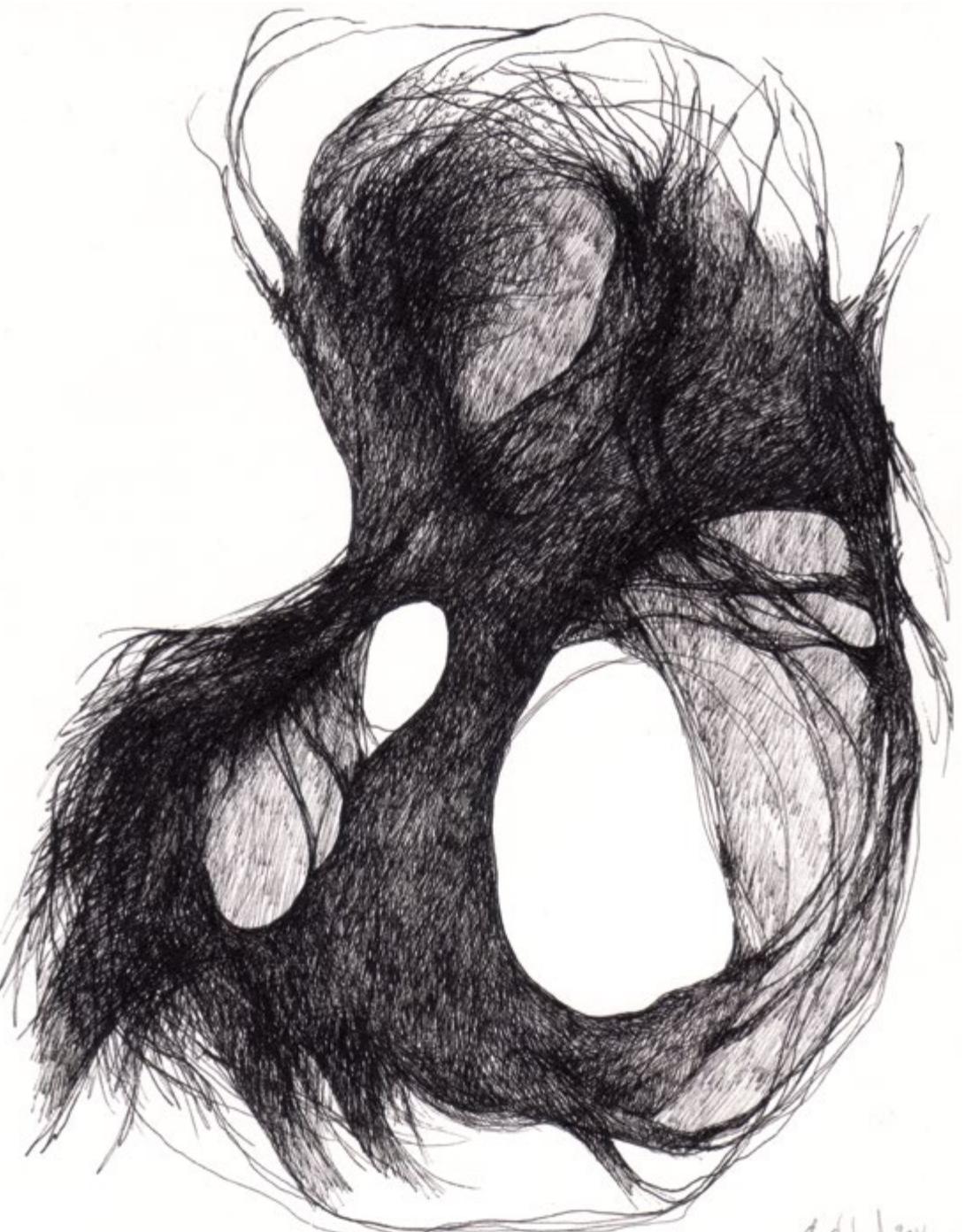
J. Chabaud 2014

Sans titre,
2014, 19 x 14 cm, encre de chine sur papier,
Collection privée, France



Sans titre,
2014, 19 x 14 cm, encre de chine sur papier,
Collection privée, France

J. Castaner | 2014



Sans titre,
2014, 19 x 14 cm, encre de chine sur papier,
Collection privée, France



Sans titre,
2014, 19 x 14 cm, encre de chine sur papier,
Collection privée, France

G. Chabaud 2014



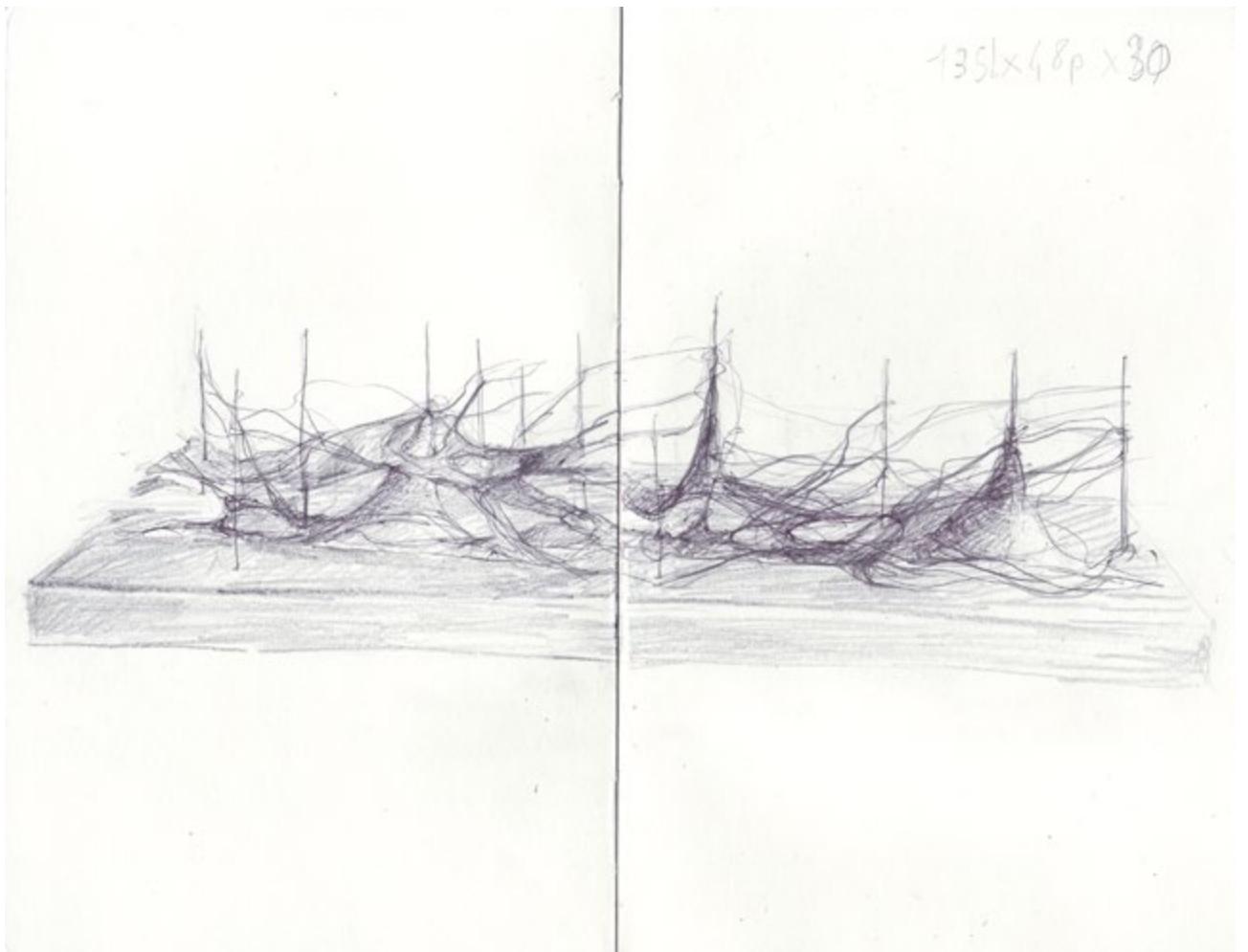
Sans titre,
2014, 133 x 298 x 5 cm, gaine métallique

Sans titre,
2014, 133 x 298 x 5 cm, gaine métallique,
détail

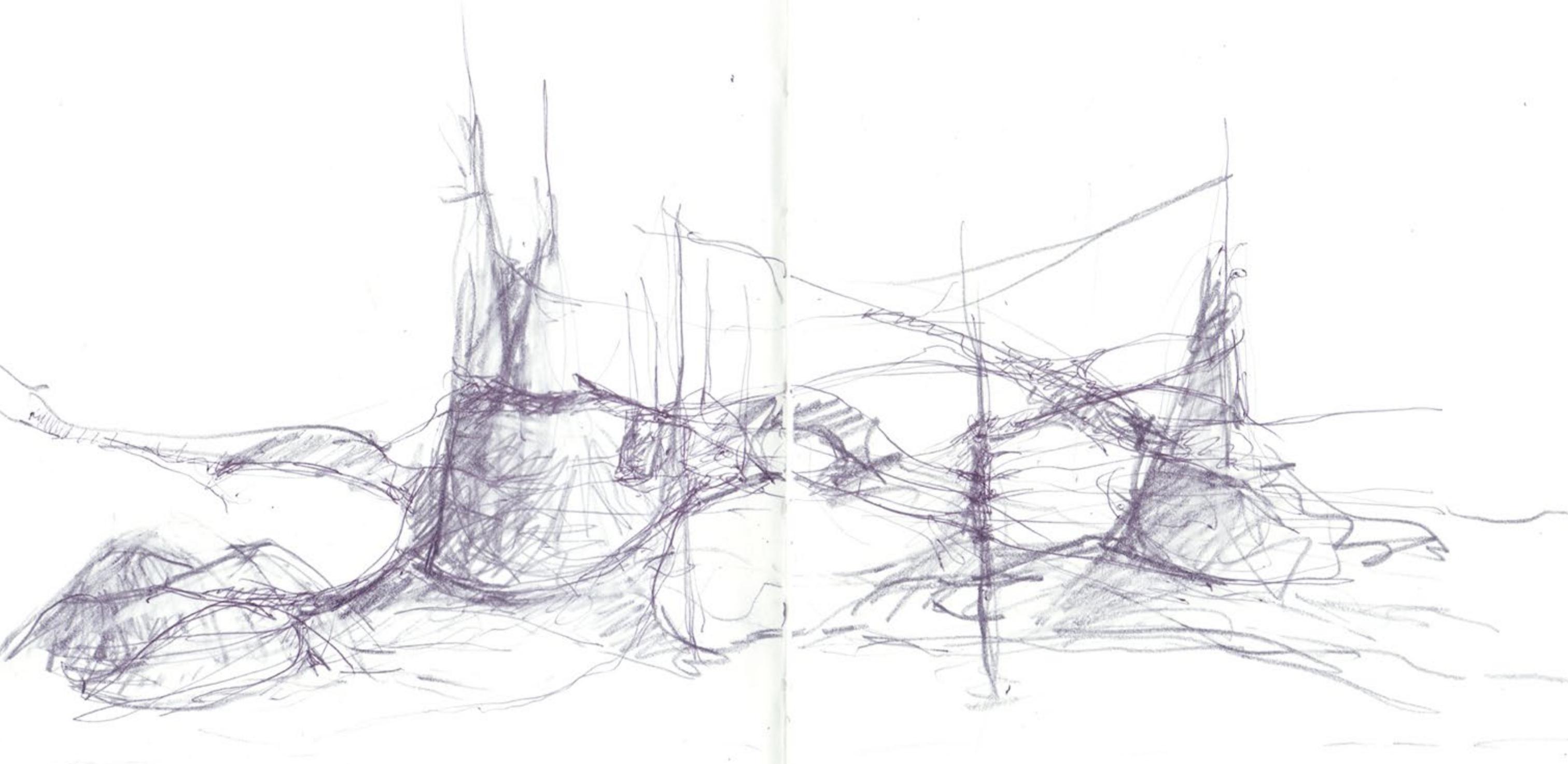




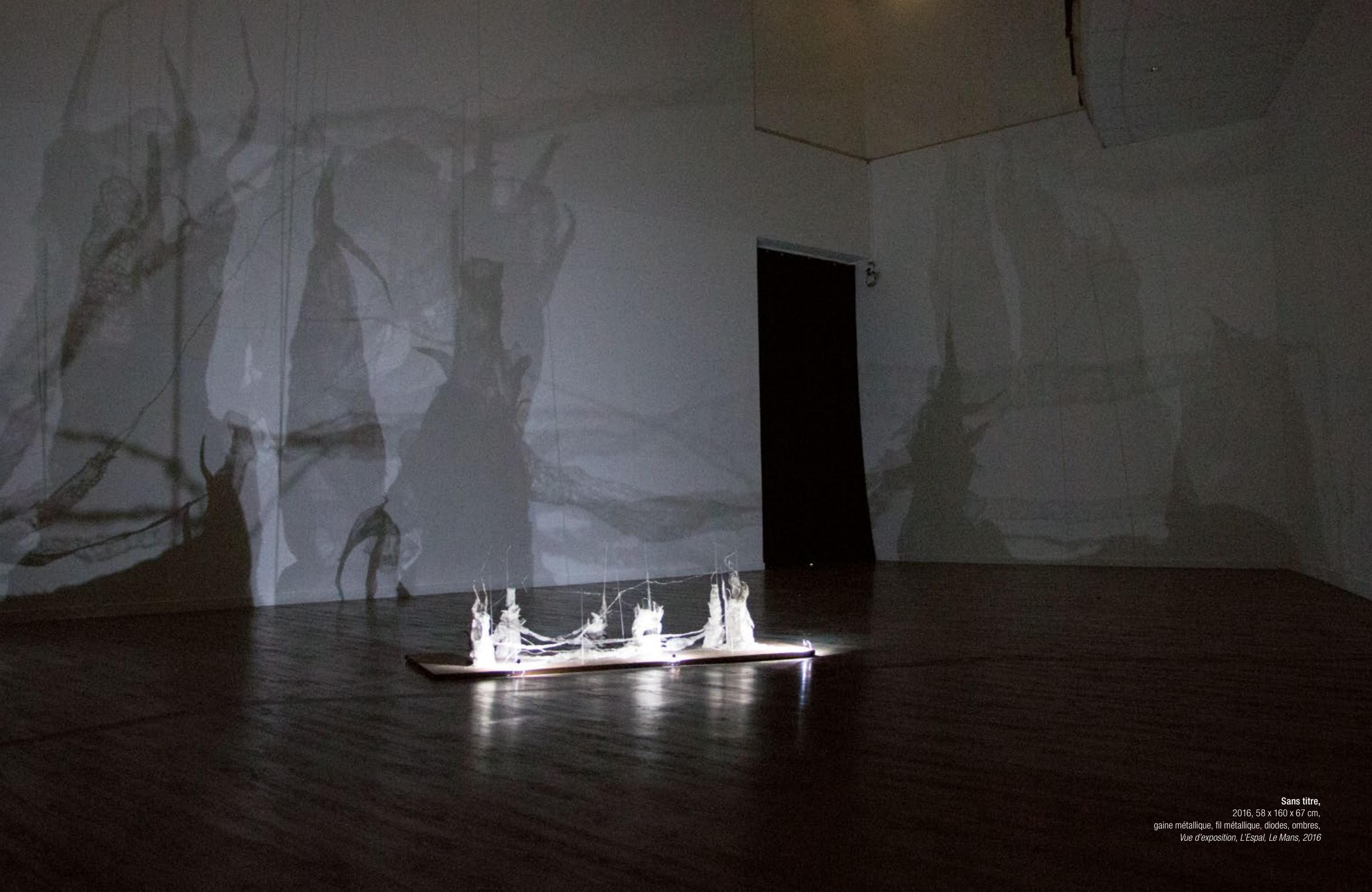
Dessins préparatoires,
2016, mine de plomb



Dessins préparatoires,
2016, mine de plomb



Dessins préparatoires,
2016, mine de plomb



Sans titre,

2016, 58 x 160 x 67 cm,

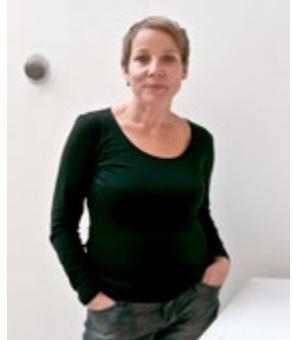
gaine métallique, fil métallique, diodes, ombres,

Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016



Sans titre,
2016, 58 x 160 x 67 cm,
gaine métallique, fil métallique, diodes, ombres,
Vue d'exposition, L'Espal, Le Mans, 2016





Biographie

Née en 1973 à Montpellier.
Vit et travail à Paris
Représentée par la galerie Claudine Papillon à Paris
et la galerie Quai4 à Liège.

EXPOSITION PERSONNELLES

- 2018 Drawing lab, Paris
2017 Interstices, Villa Tamaris centre d'art, La Seyne-sur-Mer
Le Carré, Scène nationale et Centre d'art contemporain, Château Gontier
2016 Gaëlle Chotard, dessins, sculptures et gravures, Les Quiconces L'Espal, Le Mans
2015 Galerie Quai4, Liège
2014 Fixer des vertiges, galerie Claudine Papillon, Paris
2011 A travers, galerie Claudine Papillon, Paris
2009 Particules, galerie Pascale Guillon, Tavel
2007 Au fond, galerie Claudine Papillon, Paris
Infinit landscape, e-raum, Cologne
2006 Trouble, Espace Art Contemporain, La Rochelle
2005 Au fond, galerie Frédéric Giroux, Paris
2004 A l'intérieur, Galerie Florence Loewy, Paris
2003 Galerie Florence Loewy, Paris
2002 Me llama, Galerie l'Imaginaire, Alliance Française, Lima, Pérou
2001 Animalité à fleur de peau, Museo de Arte de Lima, Pérou

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2017 "Open Museum", carte blanche à Alain Passard, Palais des Beaux-Arts de Lille
"Dépaysements", "l'Art chemin faisant", Pont-Scorff
2016 Nouvelles Vagues,
Une commande d'art imprimé, Carré d'art , Nîmes
Expérience Pommery #13, Gigantesque !, Reims
1989-2007-2016, Galerie Papillon, Paris
2015 Être étonné, c'est un bonheur !, Chapelle de la Visitation - espace d'art contemporain, Thonon-les-Bains
Les sièges de l'art, Guykayser, un autoportrait collectif, L'Agart, Amilly
2014 À main levée, carte blanche à Frédérique Lucien, La Couleuvre, Saint-Ouen
Crac, Biennale d'arts actuels de Champigny
2013 Collection Gilles Balmét, ESAD, Grenoble

Dans la ligne de mire, Musée des Arts Décoratifs, Paris
De la lenteur avant toute chose..., Espace abcd, Montreuil
Arsenic et belles dentelles, espace culturel Maurice-Utrillo, Pierrefitte.
Tresse 13 dès-tresses et délacet 13, Maison de la tresses et Lacets, La Terrasse-sur-Le Dorlay
2012 Parce que la carte est plus importante que le territoire, Immanence, Paris et Fondation Louis Moret, Martigny, Suisse
"Chambres d'amis", La Tannerie, Bégard
Collection Philippe Piguet, collection d'aujourd'hui, Centre d'Art Contemporain de Saint Restitut
Quand les Nymphe parlent des Nymphe, que disent-elles ?(question posée par P.A.G.), Artboretum - Lieu d'art contemporain, Moulin du Rabois, Argenton-sur-Creuse

- 2011** Expérience 5 Faux-Semblants, Musée des Beaux-arts de Tours
Parallèles , Exposition en duo avec Gilles Balmét, galerie L'Agart, Amilly
Dessins Exquis, Paris
2010 Carnets d'inspiration +, Musée d'Art moderne de la ville de Paris/ARC
Pierre-Papier-Lhito 10 ans d'édition et d'impression à l'atelier Bruno Robbe,
Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louviere, Belgique
Et si la Guirlande de Julie était en laine..., chateau de Rambouillet
Métissage, Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort
2009 Avoir 20 ans, Galerie Claudine Papillon, Paris
2008 Ils dessinent tous, Maison de la Cure Espace d'art contemporain, St Restitut
Fragilités, FRAC Haute –Normandie, Sotteville-lès-Rouen
2007 Luxe, calme et v..., La Panacée, Montpellier
2006 Métissage, Musée de Bibracte, Saint-Léger
Christian Lacroix, Dialogue!, Reading Power Station, Tel-Aviv, Israël
Une autre Histoire, Galerie Claudine Papillon, Paris
Stock en Stock, Aperto, Montpellier
2005 Christian Lacroix, Dialogue!, Musée des Beaux Arts, Pékin, Chine; James H.W. Thompson Foundation, Bangkok, Thailande ; Musée Ayala, Manille
Métissage, Museo Metropolitano, Monterrey, Mexique
2004 Christian Lacroix, Dialogue !, Musée des Beaux Arts et de la Dentelle, Alençon
L'Autre Métissage, Musée National d'Ethnographie, La Paz, Bolivie
Métissage, Museo de Arte contemporaneo, Oaxaca, Mexique
2003 Galerie Alain Gutharc, Paris
Coup de cœur, CRAC Alsace

ÉTUDES, BOURSES ET RÉSIDENCES

- 2006** Résidence, Espace Art Contemporain, La Rochelle
2001-2002 Programme à la Carte, AFAA, Pérou
1998-1999 Cité Internationale des Arts, Paris
1998 DNSAP, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
1996 Art School, Vancouver, Canada

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2011 "Nouvelles vagues" (estampe) Commande du ministère de la Culture et de la Communication, Centre national des arts plastiques (France).
2010 FNAC. Fond National d'Art Contemporain (France).
2008 FNAC. Fond National d'Art Contemporain (France).
FRAC Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen (France).

ÉDITIONS ANNEXES

- Particules, éditions de photo-lithographies, Bruno Robbe éditions, Frameries, Belgique, 2009
La parure de Diane, multiple réalisé en collaboration avec Paul-Armand Gette, 2003
Pin-up, Badges by Artists, édition Pierre Belouin et Emmanuel Hervé, 2003
Je veux, Ed. One Star Press, 2002
La Boîte, M.A Guilleminot, 2001
Edition 01 N°5 Kunst und Mode, M. Bonik et U. Goldberg, Berlin, 2000

MONOGRAPHIES

- Interstices, Villa Tamaris centre d'art, textes de Robert Bonaccorsi et Valentine Meyer,
extrait du texte de Philippe Piguet, Ed. Filigranes.
Gaëlle Chotard, Ed. Filigranes, textes de Philippe Piguet et de Valentine Meyer, 2011
Trouble, Ed. Filigranes, Saison #25, texte de Gaël Charbeau, 2006
Me Llama, Alliance Française, AFAA, Lima, Pérou, Ed. Ideo, texte de Jean-Paul Angelier, 2002

PRESSE (SÉLECTION)

- Coté Ouest, "Maillage de l'inconscient", Anne-laure Murier, janvier 2016
Art Absolument, "Habiter le vide", Amelie Adamo, septembre 2016
"Intimes déchirements", Marie-Laure Desjardins, in Arts Hebdo Medias, novembre 2014
ArtsHebdolMédias, second numéro de l'e-magazine, "Le textile, matière d'art ", 2012
<http://www.neokino.fr>, Bruno Detante, video, mars 2011
Cimaise, Caroline Figwer, juin, juillet, août 2008
Paris art, vidéo, interview : Nicola Taylor, réalisation : Swati Gupta, septembre 2007
Paris art, Carine Pouvreau, septembre 2007
LeJournaldesArts n°255, tiré à part Artparis 07, Maries Maertens, 16 mars 2007
Sud Ouest, "sonder les émotions", Eric Chauveau 17 mars 2006
Libération, Henri François Debailleux, "La légèreté en un clin d'oeil", 14 février 2006
Area revue)s(n°10, Venus, "Entretien" Olivier Gaulon, juillet 2005
Cahier d'inspiration n°6, luxes, "Explorer l'émotion du presque rien" Marie-jo Malait, janvier 2005
Beaux Arts magazine, Judicaël Lavrador, janvier 2004
L'Oeil, "Tissage au corps", Philippe Piguet, novembre 2004
Dada, "La route de la soie", octobre 2004
Paris art, Clementine Aubry, octobre 2003
El Comercio, luces, Lima, Perou, juin 2002
Rézo internatioal, numero 6, automne, 2001
Le Figaro, Michel Nuridsany, août 2001

CATALOGUES D'EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- Être étonné, c'est un bonheur !, Chapelle de la Visitation - espace d'art contemporain, Thonon-les-Bains, 2015
À main levée, carte blanche à Frédérique Lucien, La Couleuvre, 2014
Collection Gilles Balmet, ed Face, 2013
Dans la ligne de mire, Musée des Arts Décoratifs, 2013
De la lenteur avant toute chose..., Espace abcd, 2013
Arsenic et belles dentelles, espace culturel Maurice-Utrillo, 2013
Tresse 13 dès-tresses et délacet 13, Maison de la tresses et Lacets, 2013
Quand les Nymphe parlent des Nymphe, que disent-elles ?(question posée par P.A.G.), 2012
Carnet s d'inspiration +, ed Moleskine, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 2010
Pierre-Papier-Lhito 10 ans d'édition et d'impression à l'atelier Bruno Robbe, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louviere, Belgique, 2010
Et si la Guirlande de Julie était en laine..., chateau de Rambouillet, 2010
Metissage, Musée de la civilisation celtique, Bibracte, 2006
Christian Lacroix, Dialogue !, Reading Power Station, Tel Aviv, 2006
Stock en Stock, Aperto, Montpellier, 2006
Christian Lacroix, Dialogue!, James H.W. Thompson Foundation, Bangkok, Thaïlande, 2005
Christian Lacroix, Dialogue !, Musée des Beaux Arts, Pékin, Chine, 2005
L'autre Métissage, Musée National d'Ethnographie, La Paz, Bolivie, 2004
Métissage, Museo de Arte contemporaneo, Oaxaca, Mexique, 2004
Entreteridos-Texturas, Museo de Arte de Lima, Pérou, 2001



© villa tamaris - Photo : O. Pastor

Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition

Gaëlle Chotard

Interstices

du 15 avril au 4 juin 2017

Salles rez-de-jardin, Villa Tamaris centre d'art

83500 La Seyne-sur-Mer

Communauté d'Agglomération

Toulon Provence Méditerranée

Hubert Falco

Président de la Communauté d'Agglomération

Toulon Provence Méditerranée

Ancien ministre

Jean-Sébastien Vialatte

Député-maire de Six-Fours-les-Plages

Vice-président de la Communauté d'Agglomération

Toulon Provence Méditerranée

Direction et commissariat

Robert Bonaccorsi

Conception graphique

Gaëlle Chotard, Pierre Diez

avec la participation de Robert Bonaccorsi

Coordination et régie des œuvres

Monira Yourid, Laurie Bergerot

Crédits photographiques

Gaëlle Chotard, Catherine Mary

L'artiste tient à remercier Robert Bonaccorsi,
Catherine Mary, Valentine Meyer, Claudine Papillon,
Marion Papillon, Philippe Piguet, Julia Rosenow,
Harry Rosenow, Cécile et Vincent Servais, Muriel Poli,
Martine Poli, les équipes de la Villa Tamaris et de
l'imprimerie Hémisud

Achévé d'imprimer sur les presses

de l'imprimerie Hémisud en avril 2017

ISBN 978-2-37490-013-1

© Les auteurs, Villa Tamaris centre d'art,

La Seyne-sur-Mer 2017